

# Circuit historique 1914-1918

## Mittlach - Metzeral

*Historischer Rundweg*

*Historical trail*





100 ans après les batailles qui ont marqué la terre et les esprits de notre vallée, la Communauté de Communes de la Vallée de Munster honore tous ceux qui ont souffert. Initiée en 2007, la politique de valorisation du patrimoine de mémoire de la CCVM, prend aujourd'hui de l'ampleur avec l'ouverture du Musée de l'Ambulance Alpine et ce troisième sentier, mis en place conjointement avec le Club Vosgien. J'espère qu'il vous permettra d'appréhender l'horreur des combats qui ont eu lieu dans notre belle vallée et qu'il pourra éveiller les consciences afin d'éviter que les erreurs d'hier ne se reproduisent demain.

Ein Jahrhundert nach den Kämpfen, die das Land und den Verstand unseren Tal markierte, ehrt die Communauté des Communes des Münster-tals all diejenigen, die gelitten haben. Die im Jahre 2007 initiierte Erbeaufbewahrungspolitik der CCVM, nimmt heute vollem Umfang mit der Öffnung des Ambulance Alpine Museum und dieses drittes historisches Rundgang, mit dem Vogesenclub gemeinsam installiert. Ich hoffe, dass es Ihnen ermöglicht den Schrecken der Kämpfe, die in unserem schönen Tal stattfanden, zu verstehen und, dass es das Bewusstsein schärfen wird, um die Fehler von gestern nicht zu wiederholen.

A century after the deadly fighting that marked the land and minds of our valley, the Communauté des Communes de la Vallée de Munster honors all those who suffered. The 2007 initiated memory heritage valuation policy takes its full extent with the opening of the Ambulance Alpine Museum and this third historical trail implemented jointly with the Club Vosgien. I hope this tour will allow you to understand the horror of the fighting that took place in our beautiful valley and that it will raise awareness to avoid the mistakes of the past from happening tomorrow again.

Le Président, Norbert SCHICKEL

## SOMMAIRE

---

- Mittlach et Metzeral, bien que voisines, ont connu des trajectoires très différentes à travers la Grande Guerre. Ce sentier historique permet de découvrir son impact sur le bâti des deux communes, et surtout sur ceux qui ont vécu les affres de la guerre dans nos paysages aujourd'hui si paisibles. p. 4
- Die Nachbardörfer Mittlach und Metzeral kannten sehr unterschiedliche Wege während dem Ersten Weltkrieg. Dieser historische Rundgang beschreibt die Auswirkungen des Krieges auf die beiden Städte, insbesondere auf diejenigen, die die Schrecken des Krieges in unserer heutigen so friedlichen Landschaften erlebten. p. 12
- The neighbors cities Mittlach and Metzeral, have known very different destinies through the Great War. This historic trail allows discovering the impact that war has had on the two towns, but also on those who experienced the horrors of war in our today so peaceful landscapes. p. 21
- Plan / Karte / Map p. 30

Ma très chère Jeanne,

Aujourd'hui, je suis de repos après avoir parcouru les chemins hier. J'en profite donc pour t'écrire. Comme tu le sais, la vie à l'ambulance nous paraît bien calme comparée à ce que nous racontent les blessés qui arrivent ici. L'autre jour encore, l'un d'entre eux nous racontait le début d'une attaque. La fanfare joue la Sidi-Brahim, chaque homme porte son sac au dos, la baïonnette au canon, cent cinquante cartouches chacun, des biscuits secs pour trois jours et un quart de gnôle qui « sent l'éther ». Dieu merci, je suis loin de ces combats et en bonne santé, j'espère qu'il en est de même pour toi et nos parents.

1

La journée commence à 6h avec la constitution des équipes et la répartition des tâches. Je dois aller en première ligne à 4 ou 5km d'ici pour apporter à nos hommes du matériel médical. Je pars de notre cantonnement de Mittlach, dans le faubourg d'Erbersch où nous avons construit des cabanes de bois grâce à la scierie que nous avons aménagée. Le village est au fond d'une vallée, caché des vues de l'ennemi et nous voyons parfois passer quelques obus tirés à l'aveuglette au-dessus de nos têtes. Bien peu touchent au but. Il n'y a donc eu quasiment aucune destruction. Sauf lors du bombardement de juin dernier qui a coûté la vie à l'infirmier chargé du bloc, Louis Roger. D'ailleurs si une telle chose devait m'arriver, sache que je me suis arrangé avec plusieurs camarades pour que celui qui reste prévienne la famille de ceux qui sont tombés.

*En sortant du musée, descendez la route vers le centre du village.*

2

Le maire, Mathieu Neff, un des seuls gars d'ici qui parle français, nous racontait que la commune venait d'être créée en 1908. Avant c'était une partie de la commune voisine, Metzeral. Curieux non ? Nous y sommes bien établis et le Président Poincaré en personne est venu voir nos installations. Il faut dire que depuis notre arrivée le 20 avril 1915, le village a bien changé. Les habitants aussi. Eux qui nous appelaient les « Rothosa » (pantalons rouges), travaillent aujourd'hui avec nous à la construction de chemins carrossables. En échange ils peuvent se faire soigner à l'Ambulance. D'ailleurs lors de la visite du Président, une fillette l'a interpellé pour qu'on lui rende son papa qui a été envoyé vers l'arrière, soupçonné de connivence avec l'ennemi. Les petits de l'école ont même appris la Marseillaise en quelques jours. T'aurais dû les entendre avec leurs accents si particulier !

*Passer le pont sur votre gauche puis prenez la rue à droite. Prenez ensuite le chemin sur la gauche une centaine de mètres après l'ours.*

3

Pour rejoindre Metzeral, j'emprunte un chemin qui longe la rivière. Les paysages sont très beaux. J'aimerais tant te les montrer. Peut-être que nous pourrions revenir une fois la guerre finie ?! Au fond d'une vallée, nous avons installé entre août 15 et janvier 16 un câble transbordeur qui nous permet d'être ravitaillés depuis Retournemer. Les camarades ont fait un travail remarquable. La station de départ se trouve dans cette petite vallée qu'on appelle la Wormsa. Le câble monte jusqu'au Lac du Schiessrothried, il continue ensuite tout droit vers la montagne où un tunnel a été creusé sous le Hohneck qui évite les problèmes dus au vent et abrite la machine électrique récupérée des Allemands. Les bennes descendent ensuite vers Retournemer. Un seul gars a été transporté dans une benne, Maurice Mougel, un blessé. Mais il est mort de froid avant d'arriver à destination.

4

Juste devant la station, les sentinelles se sont installées des abris en pierre. Faut dire qu'il n'en manque pas dans la région. La vallée était occupée par un glacier. Tu vois bien comme les pierres s'amoncèlent sur les côtés



*Revenez sur vos pas et prenez le sentier à gauche. Descendez ensuite le chemin principal vers la droite*

chez nous là où étaient les glaciers ? Ben ici, pareil, sauf que la glace a fondue. D'ailleurs, je te remercie pour le colis que j'ai bien reçu la semaine dernière. J'ai partagé le saucisson et le chocolat avec mes camarades les plus proches. Merci également pour la gelée de myrtilles. Savais-tu qu'il en poussait par ici aussi ? Mais ta gelée et de loin la meilleure, ma Jeanne. La nourriture est en général suffisante ici, sauf accident lorsque la roulante se renverse. C'est ainsi qu'on nomme le chariot qui nous apporte les repas préparés dans la cuisine centrale à Mittlach.

5

Le chemin passe ensuite à côté d'une ancienne usine. Avant-guerre toute la vallée était parsemée d'usines textiles, aujourd'hui elle l'est de ruines. Le truc de cette usine c'est qu'elle abritait une mitrailleuse allemande qui bloquait le passage dans cette étroite vallée. Notre artillerie ne l'a pas loupée ! Le lieutenant Henri Martin nous a même fait un schéma pour nous expliquer sa stratégie : des tirs verticaux (les canons étaient derrière la crête) qui tombaient à pic d'au moins deux kilomètres ! Rien que Martin a tiré 270 obus à lui tout seul ! Après 3h32 de bombardements qui visaient aussi les tranchées allemandes de la côte 830 juste au-dessus, le 133<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie a attaqué

*Poursuivez dans la rue face à vous.*

et a réussi à prendre ce sommet. Mais à quel prix ! Tant de vies sacrifiées ! Des dizaines de corps français ou allemands n'ont même pas été retrouvés.

6

De cette usine part une rue du village de Metzeral, l'Altenhof, dont les maisons accueillait les ouvriers de l'usine. Le 9 juin de l'année dernière les Allemands ont donné l'ordre d'évacuation. Les habitants n'ont eu que quelques heures pour emballer ce qu'ils pouvaient avant de prendre la route. Environ 2500 malheureux ont tout perdu et sont partis en direction de Colmar. Des femmes, des enfants, des hommes et des vieillards qui ont travaillé toute leur vie pour offrir un toit et un bout de terre à leur famille et qui d'un coup n'ont plus qu'une charrette, quelques meubles et quelques bêtes pour aller où ? faire quoi ? même le ciel ne leur venait pas en aide, il pleurait lui aussi à grosses larmes. Les plus riches des paysans perdaient la majeure partie de leur cheptel, réquisitionné par les Allemands, passant ainsi de riche propriétaire à simple fermier.

*Poursuivez dans la rue de l'Altenhof.*

7

En me dirigeant vers le centre du bourg, je vois au loin un sommet qu'on appelle l'Altmattkopf. L'État-major y a installé un observatoire qui était bien utile lors de la bataille. Les Alpains ont ramené tous les matériaux à dos d'hommes et de mules durant l'hiver pour s'installer dans la neige. La vue panoramique permet de voir tous les hauts lieux de la reconquête de cette haute vallée de la Fecht. J'espère pouvoir t'y emmener un jour ma Jeanne, quand la paix sera revenue. Là-haut tout est fauché. Les grands arbres qui faisaient la splendeur de la vallée ne sont aujourd'hui plus que des moignons d'une cinquantaine de centimètres de haut. Les grands chênes étaient pliés comme des fétus de paille, les roches éclatées. Je suis sûr que dans 100 ans on en parlera encore par-delà les frontières de ces sommets vosgiens et de cette bataille.

*Arrivé au bout de la rue, prenez à droite jusqu'à la place de la mairie.*



8

J'arrive enfin au centre du village. Tout est détruit. Il reste 4 maisons debout. Les Allemands ont mis le feu avant de partir pour être sûrs qu'on ne puisse pas se cacher dans les bâtiments encore debout. Enfin... surtout à ce qui n'avait pas brûlé avec les bombardements. Plus de 120 pièces d'artillerie françaises étaient disposées tout autour de la vallée, sans compter les allemandes !

Heureusement que les habitants sont partis. Les pauvres, j'imagine leur désarroi quand ils vont revenir. Ils ont tout perdu. Heureusement, nous n'étions pas encore là. Je pense que nous n'aurions pas eu assez de bras pour soigner tous ces blessés de toute façon : plus de 2700 hommes hors de combat et à peu près autant chez les Allemands ! Du 15 au 22 juin 1915, les combats ont tout détruit. Les maisons, les usines, les champs et la vie de tant de familles.

*Rebroussez chemin et prenez la rue à droite avant le pont.*

9

Je passe à côté de l'ancienne mairie de la commune : un bâtiment magnifique avec des fenêtres encadrées de grès rose, aujourd'hui déchiré par les bombes. Y a pas à dire, ils font du beau travail ces Allemands ! D'ailleurs l'autre jour, un blessé allemand baragouinant un mauvais français nous racontait



les malheurs qu'il avait rencontrés : les « Baumaffen », nos chasseurs qui montent dans les arbres pour tirer à vue ; son quasi ensevelissement en compagnie de l'un de ses camarades mort ; l'odeur insupportable des cadavres en décomposition ainsi que les poux et les puces qui viennent pourrir la vie des hommes. La vie n'est vraiment pas facile en première ligne et je remercie tous les jours le Seigneur de m'avoir placé là. Pour ce pauvre gars la guerre est sans doute finie, il va intégrer un camp de prisonniers allemands quelque part à l'Arrière.

*Poursuivez jusqu'au bout de la rue.*

10

L'unité que je dois ravitailler cantonne près de la gare. Ils ne sont qu'à une centaine de mètres du front et pourtant la guerre paraît si loin. Les hommes jouent aux cartes et aux jeux de hasard qui ne demandent ni réflexion ni étude, devisent, refont le monde. Un barbier s'occupe même de couper les cheveux des hommes.



*Au fond du parking, prenez la rue à droite et traversez le pont. Remontez la rue principale à gauche.*

Ici la vie devait ressembler à un rêve avant tout ça. Un ancien de Mittlach se souvenait de l'arrivée du train à Metzeral en 1893 et avec lui celle des touristes qui venaient dans les 9 restaurants de Mittlach ! Il paraît même que la ligne devait passer par Mittlach où un

tunnel l'aurait emmené jusqu'à Krüth dans la vallée voisine. Ça nous aurait arrangés pour le transport des blessés au lieu de passer par les cols ! Après le repas, je reprends la route par l'autre versant pour rentrer à Mittlach.

11

*Poursuivez la rue principale et prenez la dernière rue à droite et montez vers l'église.*

Je traverse Metzeral et ce que je vois est effroyable. Toutes les maisons sont éventrées, tout n'est que désolation. J'espère que rien de tout cela n'arrivera jamais chez nous. Dans les villages avoisinants, paraît-il, les restrictions et réquisitions matérielles et alimentaires sont courantes, les déplacements sont difficiles et règlementés, les arrestations pour espionnage ou antipatriotisme sont fréquentes, conduisant même parfois à des déportations pour « reconditionner » les gens. Et cela arrive du côté allemand, et aussi, mais je ne devrais peut-être pas te l'écrire, du côté français. La preuve, c'est que sur le sommet de la crête, on fait monter des civils pour créer une route d'approvisionnement, avec des routes d'accès par chacune des vallées déjà française. La Route des Crêtes qu'ils l'appellent !

Au passage, une grande usine et une ancienne villa témoignent du riche passé textile du village. Je gravis ensuite une colline jusqu'aux ruines d'une chapelle.

12

*Longez l'église et prenez le chemin droit. Sur le chemin principal poursuivez sur la gauche. Le sentier reprend à droite au bout de 300m.*

D'ici on voit l'ensemble du village de Metzeral ainsi que différents sommets où nous nous sommes battus. Derrière les ruines de cette chapelle, j'aperçois les ruines de la commune de Sondernach qui a connu les mêmes affres que la commune de Metzeral. On y trouve d'ailleurs l'un des plus hauts champs de bataille de cette guerre paraît-il : le Hilsenfirst (presque 1300m d'altitude !) où ont eu lieu les premiers combats à skis !

D'après l'un des gars croisé en bas, il paraîtrait que la chapelle est hantée ! La nièce de Charlemagne, Emma, aurait attendu ici en vain le retour de son fiancé, Roland de Roncevaux. Son âme redescendrait sur terre les soirs de pleine lune pour voir si Roland ne serait pas venu la retrouver. C'est pour ça que ce lieu est surnommé l'Emm, diminutif d'Emma. Peut-être qu'un jour l'église sera reconstruite en mémoire des victimes de cette affreuse bataille ?

13

J'attaque ensuite la montée vers un autre camp occupé par les nôtres. Placé sur un promontoire montagneux au-dessus de Metzeral, il est géographiquement dans l'alignement du Schnepfenriedkopf et de l'Anlasswasen. Il porte le nom du capitaine Robert Dubarle, mort au début de cette terrible bataille le 15/06/15. Il a pris une balle en plein cœur alors qu'il entraînait sa compagnie à l'assaut

*Prenez le sentier  
derrière la table  
de l'aire de  
repos.  
Sur le chemin  
principal,  
continuez sur la  
gauche.*

au cri de « Vive la France ». Faut dire que les tranchées ne sont pas très éloignées les unes des autres ici. A peine la distance qu'il y a entre ta porte et celle de la porcherie. Il était député de l'Isère je crois. Encore un grand homme fauché par la guerre. Mais quand s'arrêtera-t-elle ?

Au-delà de ces batailles, bombardements et coups de mains incessants qui font régulièrement des victimes sans faire avancer la ligne de front pour autant.

14

La descente se fait ensuite vers un endroit nommé « Wolfsgasse » où se trouvait un théâtre de plein air. Difficile à croire aujourd'hui ! C'est juste en face de la fameuse côte 830 et du Sillacker où ont eu lieu de violents combats,



débutés en juin à cause du terrible hiver qui a eu lieu ici. Le froid glacial, avec plusieurs dizaines de centimètres de neige, l'isolement, le manque de nourriture : un vrai enfer. Au moins l'État-major a eu le temps de préparer la bataille bien au chaud. Mais ici ça a été de longs mois très rudes. Il paraît même qu'il y a eu des contacts avec les gars d'en face. Chacun à visiter les tranchées de l'autre et ils ont même échangés des petits objets (pain, lard et boutons) ! Ces Bavarois les ont même prévenus qu'ils allaient être remplacés par des Prussiens qui n'hésiteraient pas à leur tirer dessus s'ils se montraient trop.

*Prenez le large  
chemin en  
lisière de forêt.*

15

Il ne faut pas croire que les Allemands ne sont que des pauvres mercenaires sanguinaires sans cœur. Ce sont des pauvres gars comme nous qui ne demandaient rien à personne. Un jour leur gouvernement leur a demandé de se battre et ils le font. Tout comme nous. Il paraît que chez eux, on raconte que c'est à cause d'hommes politiques et d'hommes d'affaires français qui cherchaient à se faire de l'argent sur le dos de l'Empire. C'est pour ça qu'on se bat ? A cause de quelques bureaucrates parisiens ? Quoiqu'il en soit, tous les jours des hommes meurent ici sur le front. Je ne sais pas combien sont morts dans cette vallée récupérée des Allemands et à mon avis personne ne saura jamais exactement. Des centaines, des milliers sans doute ! Il y a des petits cimetières près de chaque champ de bataille, de chaque ambulance, dans chaque commune.

*Après le  
cimetière  
reprenez le  
chemin qui  
longe la lisière  
de la forêt.*

16

Me voilà de retour à Mittlach. J'entends déjà le ronronnement de la scierie. C'est un endroit important où l'on fabrique toutes les schlittes du service d'évacuation français. On s'est inspiré d'un traîneau qu'ils utilisent ici pour transporter le bois auquel on a ajouté des roues rétractables grâce



*Traversez le Haut-Mittlach et restez sur la droite pour rejoindre le Chemin des Noisetiers. Après la maison en rondins, prenez le pont.*

à un levier pour les endroits et les moments où la neige vient à manquer. La forêt tout autour de Mittlach procure d'énormes arbres qu'on abat pour en faire des charpentes et l'ossature de nouveaux abris. La scierie est également spécialisée dans les gros rondins qui à priori se reconnaissent à des kilomètres à la ronde. Un gradé aurait même dit « Voilà des rondins d'Ambulance Alpine » en voyant les installations en forêt dans le secteur. Pour le transport du bois on utilise des mules. L'un des mulets, blanc et hargneux, a été surnommé Guillaume : bel hommage à l'empereur voisin !

17

Pour des raisons d'hygiène et de salubrité, il nous a été demandé de brûler nos déchets et notamment les restes des carcasses animales abattues dans nos boucheries. En arrivant nous avons réquisitionné d'office la moitié des bêtes présentes dans le village. Aujourd'hui, nous achetons les vaches, les porcs, les moutons et les volailles aux paysans du coin, mais je te laisse imaginer à quel prix. Le reste est commandé à Retournemer via le câble de la Wormsa à un épicier qui nous fournit en tout (confiture, alcool, huîtres, chocolat, etc.).

*Poursuivez sur la route en direction du centre du village.*

Pour nous débarrasser des carcasses des animaux, il nous a donc fallu construire une petite cheminée qu'on appelle un four à os. Tu la verrais, on dirait la ruine de la tour d'un antique château. Si ce n'était son nom et son usage, elle aurait quelque chose de romantique.

18

Le 15 juin 1915 a décidément été une date tragique ici : le capitaine Renaud, Lieutenant du 68<sup>e</sup> BCA, est lui aussi mort aussi au cours de cette bataille. Depuis que nous sommes là, ceux qui tombent dans le secteur sont transportés à la morgue de l'ambulance. Chacun reçoit un cercueil et une croix nominative. Placé sur un corbillard de fortune, le cercueil est recouvert d'un drapeau tricolore. Un prêtre infirmier dit les dernières prières et un piquet d'honneur et quelques personnes de l'ambulance escortent le

mort jusqu'à une extension du cimetière municipal. Les habitants sont très étonnés du soin que l'on apporte à ces cérémonies. Ils pensaient que nous étions des mécréants à cause de la loi de séparation de l'église et de l'Etat. Mais pour tous les Français que



l'on honore, combien d'Allemands tout aussi valeureux et déterminés vont tomber dans l'oubli ? Il n'y a, à ma connaissance, aucun monument en mémoire de ces braves gars.

Voilà, ma douce Jeanne le résumé d'une de mes journées dans cette Ambulance Alpine 2/64 que je regagne maintenant, à l'heure où les enterrements vont commencer, avec pour seuls témoins la lune et quelques lanternes rapidement éteintes à la moindre alerte. D'ici quelques heures, arrivera une nouvelle vague de blessés à la faveur de la nuit, qui rend les déplacements invisibles aux yeux des Allemands. Il sera bien agréable le jour où la paix sera signée. Que le Seigneur en avance le jour.

Bientôt une semaine que je n'ai pas eu de tes nouvelles, je pense que j'en recevrai vite. Il est vrai que l'acheminement du courrier n'est pas des plus aisés.

J'espère que cette lettre va te trouver en bonne forme, je t'embrasse du fond de mon cœur et j'espère te retrouver bien vite. Embrasse tous les parents pour moi.

Ton Michel

*Continuez sur la route rejoignant le cœur de Mittlach. Le chemin partant à droite vous mène jusqu'à la Grotte de Lourdes, érigée en remerciement à la Vierge pour avoir protégé la commune et ses habitants lors du conflit. Elle sert également de monument aux morts pour la commune. Pour finir, reprenez la route principale pour revenir au Musée.*

Meine liebe Jeanne,

Heute habe ich frei, nachdem ich gestern den ganzen Tag unterwegs war. Ich nutze daher die Gelegenheit, um Dir zu schreiben. Wie Du weißt, erscheint uns das Leben im Lazarett sehr ruhig im Vergleich zu dem, was uns die Verletzten erzählen, die zu uns kommen. Neulich erst hat einer von ihnen uns den Beginn eines Angriffs erzählt. Die Kapelle spielt „La Sidi-Brahim“, alle Männer haben den Rucksack auf dem Rücken, das Bajonett aufgepflanzt, jeder hundertfünfzig Patronen, trockene Kekse für drei Tage und einen Viertelliter Schnaps, der „nach Äther roch“. Gott sei Dank bin ich weit weg von diesen Kämpfen und bei guter Gesundheit. Ich hoffe, dass es auch Dir und unseren Eltern gut geht.

1

*Gehen Sie beim Verlassen des Museums die Hauptstraße zur Dorfmitte herunter.*

Der Tag beginnt um 6 Uhr mit der Zusammenstellung der Mannschaften und der Verteilung der Aufgaben. Ich muss zur vordersten Frontlinie 4 oder 5 km von hier entfernt gehen, um unseren Männern medizinisches Material zu bringen. Ich gehe in unserem Quartier Mittlach, im Vorort Erbersch, los, wo wir in der Sägerei, die wir eingerichtet haben, Holzhütten gebaut haben. Das Dorf liegt in einem Tal, verborgen vor den Blicken des Feindes, und wir sehen manchmal blind abgeworfene Granaten über unsere Köpfe hinwegfliegen. Nur wenige erreichen ihr Ziel. Es gibt daher praktisch keine Zerstörungen. Außer bei der Bombardierung im Juni, das den verantwortlichen Sanitäter des Blocks, Louis Roger, das Leben gekostet hat. Wenn mir das übrigens passieren sollte, sollst Du wissen, dass ich mit mehreren Kameraden vereinbart habe, dass derjenige, der übrig bleibt, die Familien der Gefallenen benachrichtigt.

2

*Gehen Sie über die Brücke und nehmen Sie rechts.*

Der Bürgermeister, Mathieu Neff, einer der Einzigen hier, der französisch spricht, erzählte uns, dass die Gemeinde erst 1908 gegründet worden ist. Vorher gehörte sie zur Nachbargemeinde, Metzeral. Seltsam, nicht? Wir sind gut untergebracht, und Präsident Poincaré hat sich persönlich unsere Einrichtungen angesehen. Man muss sagen, dass das Dorf sich seit unserer Ankunft am 20. April 1915 sehr verändert hat. Die Bewohner auch. Sie, die uns „Rothosa“ (rote Hosen) nannten, arbeiten heute mit uns zusammen am Bau von befahrbaren Wegen. Als Gegenleistung können sie sich im Lazarett behandeln lassen. Beim Besuch des Präsidenten hat ihn übrigens ein kleines Mädchen angespro-

*Nehmen Sie dann links den Weg, circa hundert Meter nach dem Bären.*

chen, dass er ihr ihren Vater zurückbringen soll. Der Mann ist in die hinterste Linie versetzt worden, man verdächtigte ihn, mit dem Feind gemeinsame Sache zu machen. Die Schulkinder haben sogar in wenigen Tagen die Marseillaise gelernt. Du hättest sie mit ihrem so merkwürdigen Akzent hören sollen !

3

Um nach Metzeral zu gelangen, nehme ich einen Weg am Fluss entlang. Die Landschaft ist sehr schön. Ich würde sie Dir so gern zeigen. Vielleicht können wir hierher zurückkommen, wenn der Krieg vorbei ist?! In einem Tal haben wir von August '15 bis Januar '16 ein Fährkabel gespannt, über das wir von Retournemer aus versorgt werden können. Die Kameraden haben bemerkenswerte Arbeit geleistet. Die Ausgangsstation befindet sich in dem kleinen Tal, das Wormsa-Tal heißt. Das Kabel führt dann bis zum Schiessrothried-See hinauf und dann weiter geradeaus zu dem Berg, in den unter dem Hohnneck ein Tunnel gegraben worden ist, der Probleme aufgrund von Wind vermeidet und die von den Deutschen übernommene elektrische Maschine beherbergt. Die Loren fahren dann hinunter nach Retournemer. Nur ein Mann ist in einer Lore transportiert worden, Maurice Mougel, ein Verletzter. Aber er ist erfroren, bevor er am Ziel angekommen ist.

4

Vor der Station haben die Wachen sich Unterstände aus Stein gebaut. Man muss sagen, dass es in der Gegend nicht an Steinen fehlt. Das Tal ist ein Gletschertal. Siehst Du, wie sich bei uns die Steine an den Rändern anhäu-



fen, wo Gletscher waren? Hier ist es genauso, außer, dass das Eis geschmolzen ist. Ich danke Dir übrigens für das Paket, dass ich letzte Woche bekommen habe. Ich habe die Wurst und die Schokolade mit meinen besten Kameraden geteilt. Danke auch für das Heidelbeergelee. Wusstest Du, dass Heidelbeeren auch hier wachsen? Aber Dein Gelee ist bei weitem die beste, meine Jeanne. Die Verpflegung ist im Allgemeinen ausreichend, außer bei Unfällen, wenn die Feldküche umkippt. So nennt man den Karren, der uns das Essen bringt, das in der Zentralküche in Mittlach zubereitet wird.

*Nehmen Sie den Weg, der aus dem Tal herausführt, und folgen sie dem Pfad, der nach links ansteigt. Auf den Hauptweg, gehen Sie nach rechts.*

5

Der Weg führt dann an einer ehemaligen Fabrik vorbei. Vor dem Krieg war das gesamte Tal mit Textilfabriken übersät, heute sind es Ruinen. Das Besondere an dieser Fabrik ist, dass in ihr ein

*Gehen Sie weiter auf der Straße gegenüber.*

deutsches Maschinengewehr stand, das den Durchgang durch dieses enge Tal versperrte. Unsere Artillerie hat es nicht verfehlt! Leutnant Henri Martin hat uns sogar eine Zeichnung gemacht, um uns seine Strategie zu erklären: Senkrechtfeuer (die Kanonen standen hinter dem Kamm), das aus mindestens zwei Kilometern senkrecht herunterfiel! Martin allein hat 270 Granaten geschossen! Nach einer 3 Stunden und 32 Minuten dauernden Bombardierung, die auch die deutschen Schützengräben der direkt darüber liegenden Côte 830 zum Ziel hatte, hat das 133. Infanterieregiment angegriffen und konnte den Gipfel einnehmen! So viele geopfert Leben! Mehrere Dutzend französischer und deutscher Toter sind nicht einmal wiedergefunden worden.

6

*Gehen Sie weiter auf der Altenhofstraße.*

Von dieser Fabrik geht eine Straße des Dorfes Metzeral aus, der Altenhof, in dessen Häusern die Arbeiter der Fabrik wohnten. Am 9. Juni letzten Jahres haben die Deutschen die Evakuierung befohlen. Die Bewohner hatten nur wenige Stunden Zeit, um so viel einzupacken, wie sie konnten, bevor sie sich auf den Weg machten. Ungefähr 2500 Unglückliche haben alles verloren und sind in Richtung Colmar aufgebrochen. Frauen, Kinder, Männer und alte Leute, die ihr ganzes Leben gearbeitet hatten, um ihrer Familie ein Dach über dem Kopf und ein Stück Land bieten zu können und die plötzlich nur noch einen Karren, einige Möbel und einige Tiere hatten und nicht wussten wohin. Was konnten sie tun? Vom Himmel kam ihnen keine Hilfe, auch er weinte dicke Tränen. Die reicheren Bauern verloren den größten Teil ihres Viehs, das von den Deutschen beschlagnahmt wurde, und wurden so von reichen Landbesitzern zu einfachen Bauern.

7

Auf meinem Weg zur Dorfmitte sehe ich in der Ferne einen Gipfel, der Altmattkopf genannt wird. Der Generalstab hat dort einen Beobachtungsposten eingerichtet, der bei der Schlacht sehr nützlich war. Die Alpenjäger haben das gesamte Material im Winter auf dem Rücken von Männern und Maultieren herangebracht und sich im Schnee eingerichtet. Der Panoramablick ermöglicht es, alle Hochburgen der Rückeroberung dieses oberen Fechtals zu sehen. Ich hoffe, eines Tages mir Dir dorthin gehen zu können, meine Jeanne, wenn wieder Frieden ist. Dort oben ist alles abgeholzt. Von den hohen Bäumen, die die Schönheit des



*Biegen Sie am  
Ende der Straße  
nach rechts  
ab bis zum  
Rathausplatz.*

8

Tals ausmachten, sind heute nur noch einen halben Meter hohe Stümpfe übrig. Die hohen Eichen waren gebrochen wie Strohhalme, Felsen gespalten. Ich bin sicher, dass man auch in 100 Jahren über die Grenzen hinweg noch von diesen Vogesengipfeln und dieser Schlacht sprechen wird.

Ich komme schließlich zur Dorfmitte. Alles ist zerstört. Es stehen nur noch 4 Häuser. Die Deutschen haben alles in Brand gesteckt, bevor sie abgezogen sind, um sicherzugehen, dass sich niemand in den noch stehenden Gebäuden verstecken konnte. D. h. alles, was nicht bei den Bombardierungen gebrannt hatte. Über 120 französische Artilleriegeschosse waren um das ganze Tal herum aufgestellt, die deutschen nicht mitgerechnet! Zum Glück sind die Bewohner weggegangen. Die Armen, ich stelle mir ihre Verzweiflung vor, wenn sie wiederkommen. Sie haben alles verloren. Glücklicherweise waren wir noch nicht da. Ich glaube, wir hätten sowieso nicht genug Hände gehabt, um alle Verletzten zu versorgen: über 2700 gefechtsunfähige Männer und ungefähr gleich viele auf deutscher Seite! Vom 15. bis 21. Juni 1915 ist durch die Kämpfe alles zerstört worden: Häuser, Fabriken, Felder und das Leben so vieler Familien.

*Kehren Sie um  
und nehmen  
Sie die Straße  
rechts vor der  
Brücke.*

9

Ich komme am ehemaligen Rathaus der Gemeinde vorbei: ein wunderschönes Bauwerk mit von rosa Sandstein umrahmten Fenstern, das jetzt von Bomben zerrissen ist. Das muss man sagen, die Deutschen verstanden ihr Handwerk! Neulich erzählte uns übrigens ein Deutscher in schlechtem Französisch über das Unglück, das über ihn gekommen war: die „Baumschützen“, unsere Jäger, die in die Bäume klettern, um zu schießen; seine fast vollständige Verschüttung mit einem seiner toten Kameraden; von dem unerträglichen Gestank der verwesenden Leichen und von den Läusen und Flöhen, die den Menschen das Leben zur Hölle machen. Das Leben ist wirklich nicht leicht an der vordersten Front, und ich danke dem Herrn jeden Tag, dass er mich hierhin gestellt hat. Für diesen armen Teufel ist der Krieg zweifellos vorbei, er wird irgendwo im Hinterland in ein Lager für deutsche Gefangene kommen.



*Gehen Sie  
weiter bis  
zum Ende der  
Straße.*



Die Einheit, die ich versorgen muss, hat ihr Quartier in der Nähe des Bahnhofs. Sie liegen nur ca. Hundert Meter von der Front, und dennoch erscheint der Krieg so weit weg. Die Männer spielen Karten und Glücksspiele, die keine Überlegung und

*Nehmen Sie am Ende des Bahnhofsparkplatz, die Straße rechts, dann über die Brücke. Auf der Hauptstraße, gehen Sie sie nach links hinauf.*

keine großen Kenntnisse verlangen, unterhalten sich, verbessern die Welt. Ein Barbier schneidet den Männern sogar die Haare. Hier muss das Leben vor dem Krieg ein Traum gewesen sein. Ein Ehemaliger aus Mittlach erinnerte sich an die erste Einfahrt eines Zugs in Metzeral im Jahr 1893 und mit ihr an den Einfall der Touristen in die 9 Restaurants in Mittlach! Es scheint sogar, dass die Strecke über Mittlach führen sollte, wo sie durch einen Tunnel bis nach Krüth im Nachbartal geführt hätte. Das hätte uns beim Transport der Verletzten geholfen, so müssen wir über die Pässe gehen! Nach dem Essen gehe ich über die andere Hangseite wieder nach Mittlach zurück.

*Gehen Sie weiter auf der Hauptstraße und nehmen Sie die letzte Straße rechts. Gehen Sie weiter geradeaus zur Kirche hoch.*

Ich durchquere Metzeral und was ich sehe, ist furchtbar. Alle Häuser sind aufgebrochen, alles ist nur noch trostlos. Ich hoffe, dass nichts von alledem jemals bei uns passiert. Wie es scheint, sind in den Nachbardörfern Beschränkungen und Beschlagnahmungen von Material und Lebensmitteln an der Tagesordnung, die Fortbewegung ist schwierig und reglementiert, Verhaftungen wegen Spionage oder Antipatriotismus sind zahlreich und führen sogar manchmal zur Deportation, um die Leute „um zu konditionieren“. Und das passiert auf deutscher Seite und ebenso, auch wenn ich Dir das vielleicht nicht schreiben sollte, auf französischer Seite. Der Beweis: man bringt Zivilpersonen auf den Gipfel des Kamms, um eine Versorgungsstraße zu bauen, mit Zugangstraßen zu jedem der bereits französisch besetzten Täler. Die Kammstraße nennen sie das!

Auf dem Weg zeugen eine große Fabrik und eine alte Villa von der reichen Textilvergangenheit des Dorfes. Ich gehe dann einen Hügel hoch bis zur Ruine einer Kapelle.

Von hier aus sieht man das gesamte Dorf Metzeral und die unterschiedlichen Gipfel, auf denen wir gekämpft haben. Hinter der Ruine dieser Kapelle sehe ich die Ruinen der Gemeinde Sondernach, der das Gleiche widerfahren ist wie der Gemeinde

*Gehen Sie an der Kirche entlang und nehmen Sie den Weg, der rechts hochgeht. Auf dem Hauptweg gehen Sie links weiter. Der Weg geht nach 300 m rechts weiter.*

Metzeral. Anscheinend findet man dort übrigens eines der hochgelegenen Schlachtfelder dieses Krieges: den Hilsenfirst (fast 1300m hoch!), wo die ersten Kämpfe auf Skiern stattgefunden haben!

Nach Aussage eines der Männer, die ich unten getroffen habe, soll es in der Kapelle spuken! Die Nichte Karls des Großen, Emma, soll hier vergebens auf ihren Verlobten, Roland von Roncevaux, gewartet haben. Ihre Seele soll in Vollmondnächten zur Erde zurückkommen, um zu sehen, ob Roland nicht zurückgekommen ist, um sich mit ihr zu treffen. Darum hat der Ort den Spitznamen Emm, eine Verkleinerungsform von Emma. Vielleicht wird eines Tages die Kirche zum Gedenken an die Opfer dieser schrecklichen Schlacht wiederaufgebaut?

13

*Nehmen Sie den Pfad, der hinter dem Tisch herunter geht. Auf dem Hauptweg, gehen Sie links weiter herunter.*

Ich nehme dann eine weitere Steigung zu einem anderen von unseren Soldaten besetzten Lager in Angriff. Es liegt auf einem Felsvorsprung über Metzeral, geographisch in einer Linie mit dem Schnepfenriedkopf und dem Anlasswasen. Es trägt den Namen von Hauptmann Robert Dubarle, der zu Beginn dieser schrecklichen Schlacht am 15.06.15 gefallen ist. Ihn hat eine Kugel voll ins Herz getroffen, als er seine Kompanie mit dem Ruf „Vive la France“ zum Angriff führte. Man muss dabei sagen, dass die Schützengräben hier nicht sehr weit voneinander entfernt sind. Gerade einmal die Entfernung von Deiner Tür bis zum Schweinestall. Ich glaube, er war Abgeordneter des Departements Isère. Wieder ein großer Mann, der vom Krieg dahingerafft wurde. Wann wird er endlich vorbei sein?

Über diese Schlachten hinaus unablässige Bombardierungen und Handstreichs, die regelmäßige Opfer fordern, ohne die Frontlinie vorwärtszubringen.

14

Der Abstieg führt zur sogenannten „Wolfsgasse“, wo sich ein Freilichttheater befand. Das ist heute nur schwer zu glauben! Es liegt direkt gegenüber der berühmten Côte 830 und dem Sillacker, wo diese schrecklichen Kämpfe stattgefunden



haben, die wegen des rauen Winters, den wir hier hatten, erst im Juni begannen. Die eisige Kälte mit mehreren Dutzend Zentimetern Schnee, die Abgeschiedenheit, der Nahrungsmangel: eine wahre Hölle. Der Generalstab hatte so zumindest Zeit, die Schlacht im Warmen vorzubereiten. Aber hier waren das lange,

*Nehmen Sie den breiten Weg, der am Waldrand entlang führt.*

15

*Gehen Sie nach dem Friedhof links weiter auf dem Weg, der am Waldrand entlang führt.*

sehr raue Monate. Es scheint sogar, dass Kontakte mit dem Feind stattgefunden haben. Jeder hat die Schützengräben des anderen besucht, und sie haben sogar Kleinigkeiten (Brot, Speck und Knöpfen) ausgetauscht! Diese Bayern haben sie sogar gewarnt, dass sie durch Preußen ersetzt werden würden, die nicht zögern würden, auf sie zu schießen, wenn sie sich zu oft zeigten.

Man darf nicht glauben, dass die Deutschen nur blutrünstige Söldner ohne Herz sind. Sie sind arme Kerle wie wir, die nicht darum gebeten haben, hier zu sein. Eines Tages hat ihre Regierung ihnen befohlen zu kämpfen, und das tun sie. Genauso wie wir. Anscheinend erzählt man bei ihnen, dass das wegen der französischen Politiker und Geschäftsleute ist, die auf dem Rücken des Reiches Geld machen wollten. Dafür kämpfen wir? Wegen einigen Pariser Bürokraten? Wie dem auch sei, jeden Tag sterben hier an der Front Männer. Ich weiß nicht, wie viele in diesem von den Deutschen zurückeroberten Tal gestorben sind, und meiner Meinung nach wird niemand das je genau wissen. Zweifellos Hunderte, Tausende! Es gibt kleine Friedhöfe neben jedem Schlachtfeld, in jedem Lazarett, in jeder Gemeinde.

16

*Durchqueren Sie das obere Mittlach und bleiben Sie auf Ihre rechte Seite bis zum „Chemin des Noisetiers“. Nach dem Blockhaus nehmen Sie die Brücke.*

Ich bin wieder in Mittlach. Ich höre schon das Surren der Sägerei. Sie ist wichtig, denn hier werden alle Schlitten des französischen Evakuierungsdienstes hergestellt. Man hat sich an einen Schlitten angelehnt, den sie hier für den Holztransport benutzen und dem wir Räder hinzugefügt



haben, die mit einem Hebel eingezogen werden können, für Orte und Zeiten, wo es an Schnee fehlt. Der Wald um Mittlach liefert riesige Bäume, die gefällt werden, um daraus Dachstühle und das Gerüst neuer Unterstände zu bauen. Die Sägerei ist auch auf dicke Rundhölzer spezialisiert, die man noch im Umkreis von Kilometern erkennt. Ein Offizier soll sogar gesagt haben „Das sind Rundhölzer aus dem Gebirgslazarett“, als er die Einrichtungen im Wald in diesem Abschnitt sah. Für den Holztransport werden Maultiere benutzt. Eines der bissigen weißen Maultiere hat den Spitznamen Wilhelm erhalten : eine schöne Hommage an den Kaiser unserer Nachbarn!

17

Aus Gründen der Hygiene und Gesundheit hat man uns befohlen, unsere Abfälle, insbesondere Reste von Gerippen der in unseren Metzgereien geschlachteten Tiere, zu verbrennen. Bei unserer Ankunft haben wir vom Amts wegen die Hälfte der Tiere im Ort beschlagnahmt. Heute kaufen wir Kühe, Schweine, Schafe und Geflügel bei den Bauern der Gegend, aber du kannst Dir vielleicht vorstellen, zu welchem Preis. Der Rest wird in Retournemer über das Kabel über die Wormsa bei einem Lebensmittelhändler bestellt, der uns alles liefert (Konfitüre, Alkohol, Austern, Schokolade, etc.).

*Gehen Sie weiter auf der Straße in Richtung Dorfmitte.*

Um die Tiergerippe loszuwerden, mussten wir also einen kleinen Kamin bauen, den wir Knochenofen nennen.

Wenn Du ihn sähest, würdest du denken, dass er die Ruine des Turms einer alten Burg ist. Wären da nicht sein Name und sein Zweck, hätte er etwas Romantisches.

18



Der 15. Juni 1915 war hier wirklich ein tragischer Tag: Hauptmann Renaud, Leutnant der 68. Bataillon der Alpenjäger, ist auch bei dieser Schlacht gefallen. Seit wir da sind, werden diejenigen, die in dem Abschnitt

fallen, in die Leichenhalle des Lazarets gebracht. Jeder erhält einen Sarg und ein Kreuz mit seinem Namen. Der Sarg wird auf einen behelfsmäßigen Leichenwagen gesetzt und mit einem blauweißroten Tuch bedeckt. Ein Sanitätspriester spricht die letzten Gebete, und ein Ehrengeliebte und einige Personen aus dem Lazarett geleiten den Toten bis zu einer Erweiterung des Gemeindefriedhofs. Die Bewohner sind sehr erstaunt über die Sorgfalt, die wir bei diesen Feiern walten lassen. Sie dachten, dass wir wegen der Trennung von Kirche und Staat Ungläubige sind. Aber wie viele genauso tapfere und entschlossene Deutsche werden bei all den Franzosen, die wir ehren, in Vergessenheit geraten? Meines Wissens gibt es kein Denkmal zur Erinnerung an diese tapferen Männer.

*Gehen Sie weiter auf der Straße in Richtung Dorfmitte.*

Das, meine liebe Jeanne, ist die Zusammenfassung eines meiner Tage in diesem Gebirgslazarett 2/64, zu dem ich jetzt zurückkehre, zu der Zeit, an der die Beerdigungen beginnen, bei denen nur der Mond und einige beim geringsten Alarm sofort gelöschte Laternezeugen sind. In einigen Stunden wird eine neue Welle von

Verletzten im Schutze der Nacht ankommen, unsichtbar für die Augen der Deutschen. Der Tag, an dem der Friedensvertrag unterzeichnet wird, wird ein sehr angenehmer sein. Möge der Herr diesen Tag schnell kommen lassen.

Schon bald eine Woche habe ich keine Nachricht von Dir, ich denke, dass ich bald eine bekomme. Es ist wahr, dass die Auslieferung der Post nicht leicht ist.

Ich hoffe, dass dieser Brief Dich bei guter Gesundheit antrifft, ich umarme Dich von Herzen und hoffe, dich bald wiederzusehen. Grüße auch alle Verwandten von mir.

Dein Michel

19

*Gehen Sie weiter auf der Straße zur Dorfmitte von Mittlach. Der Weg, der rechts abzweigt, führt Sie bis zur Grotte von Lourdes, errichtet zum Dank an die Muttergottes für den Schutz der Gemeinde und ihrer Bewohner im Krieg. Sie dient auch als Kriegerdenkmal der Gemeinde. Gehen Sie zum Schluss auf der Hauptstraße zurück zum Museum.*

My dearest Jeanne,

Today I am resting after travelling the roads yesterday. I take this opportunity to write to you. As you know, life in the ambulance looks quite calm compared to what we hear from the wounded who arrive here. Just the other day, one of them described to us the beginning of an attack. The band playing Sidi Brahim, each man carrying the backpack, bayonets, one hundred and fifty cartridges each, dry biscuits for three days and a quarter of hooch that «smelled of ether.» Thank God, I am far from the fighting and in good health, I hope you and our parents are keeping well too.

1

The day begins at 6 a.m. with the formation of teams and the distribution of tasks. I have to go on the front line four or five kilometres from here, carrying medical supplies to our men. I leave our cantonment of Mittlach, in the suburb of Erbersch where we have built wooden cabins using wood from the sawmill we have set up. The village is in the bottom of a valley, hidden from view of the enemy and sometimes we see a few shells fired blindly over our heads. Only a few reach their target. So that there is almost no destruction. Except during the June bombing that claimed the life of Louis Roger, the nurse in charge of the block. Besides, if such a thing were to happen to me, I have arranged with several mates that whoever remains shall inform the family of those who have fallen.

*On leaving the museum, go down the main road to the village centre.*

2

The mayor Mathieu Neff, one of the very few here who speaks French, told us that the town had been created in 1908. Before, it was a part of the neighbouring town, Metzeral. Curious isn't it? We are well installed here and the President Poincaré came in person to visit our facilities. I must say that the village has changed since we arrived on April 20, 1915. The inhabitants too. Those who called us «Rothosa» (red trousers), are now working with us to build the carriage roads. In return, they can get treatment in the ambulance. Also, during the visit of the President, a girl appealed to him for the return her dad. He was sent to the rear, suspected of collusion with the enemy. Small children from the school even learned the Marseillaise within a few days. You should have heard their so particular accents!

*Cross the bridge and take the road on the right. Then take the road on the left about one hundred meters after the bear.*

3

I take a path along the river, to reach Metzeral. The landscapes are beautiful. I wish I could show you. Maybe we can come back when the war is over? At the bottom of a valley, we have installed between August 1915 and January 1916 a ferry cable that allows us to get supplies from Retournemer. The comrades have done a remarkable job. The departure station is located in this small valley called Wormsa. The cable then climbs to Lake Schiessrothried, then continues straight toward the mountain where a tunnel has been dug under Hohneck avoiding problems due to wind and houses the electrical machine recovered from the Germans. The bins then move down to Retournemer. Maurice Mougel, one of our injured mates, was transported in a bin. However, he froze to death before reaching the destination.

4

Just outside the station, the sentinels have built stone shelters for their use. Obviously, there is nothing lacking in the region. The Valley was occupied by a glacier. You can see how the stones were piled at the sides of the glaciers near our place? Well, it is the same here, except that the ice has melted here. Further, thank you for the parcel I received last week. I shared the sausage and chocolate with my closest friends. Thank you also for the blueberries jelly. Did you know that the berries can be found here too? But the jelly you sent is by far the best, my Jeanne. The food is generally sufficient, except when there is an accident with overturning of the meals on wheels. That is what we call the wagon that brings us the food prepared in the central kitchen of Mittlach.



*Return on your footsteps to take the path climbing on the left. Then, follow the main path to the right.*

5

The path then passes next to an old factory. Before the war the entire valley was dotted with textile factories, now it is in ruins. The thing about this factory is that it housed a German machine gun that was blocking the passage in this narrow valley. Our artillery has not missed it! Lieutenant Henri Martin even made a diagram to explain his strategy of vertical shots (the guns were behind the ridge) which fell steeply at least two kilometres! Martin alone fired 270 shells on his own! After three and half hours of bombing that also targeted the German trenches on the slope 830 just above, the 133<sup>rd</sup> Infantry Regiment attacked and successfully took the summit. But at what price! So many lives sacrificed! Dozens of French or German are still missing.

*Continue on the street facing you.*

6

A street of the Metzeral village leaves from this factory, the Altenhof, where the workers of the factory had their homes. The Germans gave the evacuation order on 9 June last year. The inhabitants had only a few hours to pack what they could before taking the road. Approximately 2,500 unfortunate persons lost everything and left towards Colmar. Women, children, men and elderly who have worked all their lives to provide shelter and a piece of land to their family and suddenly have only a cart, some furniture and a few animals to go where? to do what? even the sky did not come to their aid, it also rained heavily like huge tear drops. The richest farmers lost most of their livestock, requisitioned by the Germans, changing from rich landowners to simple farmers.

*Continue down  
the rue de  
l'Altenhof.*

7

On my way to the centre of town, I see in the distance a peak that is called Altmattkopf. The general staff of the military has set up an observatory here, which was quite useful during the Battle. The alpine soldiers brought back all the materials on the backs of men and mules during the winter, to camp in the snow. The panoramic view allows you to see all the high places that were reconquered on this upper valley of the Fecht. I hope I can take you there one day, my Jeanne, when peace returns. Up here everything is broken. Large trees that made the splendour of the valley are now just stumps fifty centimetres high. Large oaks are

*On reaching  
the end of  
the street,  
turn right to  
the town hall  
square.*



bent like wisps of straw, exploded rocks. I am sure that even after 100 years, people beyond the frontiers will still talk about these Vosges mountain peaks and the Battle.

8

I finally arrived in the village centre. Everything is destroyed. Only four houses remain still standing. The Germans burned everything when they left, to make sure that no one can hide in the buildings still standing. That is... anything that had not burned with the bombing. More than 120 French artillery units were placed all around the valley, in addition to the German units! Fortunately, the inhabitants had left. The poor people, I imagine their confusion when they return. They have lost everything. Fortunately, we are not there yet. I think we would not have enough hands to care for all these injured anyway: over 2,700 men disabled and

*Turn back and take the street on the right before the bridge.*

9

nearly as many Germans! From 15 to 21 June 1915, fighting has destroyed everything. The houses, factories, fields and lives of so many families.

I turn next to the old town hall of the municipality: a beautiful building with windows framed by red sandstone, now torn apart by bombs. There is nothing to say, they have done a good job, these Germans! By the way, the other day, a wounded German jabbering in bad French narrated the misfortunes he had encountered:



the "Baumaffen", our hunters who climb up the trees to shoot on sight; his near burial in the company of one of his dead comrades; the unbearable odour of decomposing bodies and the lice and fleas that made the life of men miserable. Life is not easy in the front line and I thank the Lord every day for placing me here. For this poor fellow, the war is no doubt finished, he will join a camp for German prisoners somewhere to the Rear.

*Continue to the end of the street.*

10

*At the end of the parking lot of the station, take the lane to the right and cross the bridge. Once on the main street, go up on the left.*

The unit that I have to resupply is in position near the station. They are only a hundred metres from the front and yet the war seems far away. Men play cards and games of chance that require no thought or study, converse, rebuild the world. A barber is even working on men's hair cuts. Here, life was like a dream before all this. A former Mittlach resident remembers the arrival of the train in Metzeral in 1893 and with it, the tourists who came to the nine restaurants of Mittlach! It even seems that the line was to pass through Mittlach where the tunnel would have taken



it up to Krüth in the next valley. It would have made it easy for us to transport the wounded, instead of going through the passes! After the meal, I take the road from the other side for returning to Mittlach.

*Continue on the main road and take the last street on the right. Continue straight to go towards the church.*

I cross Metzeral and what I see is appalling. All the houses are gutted, there is only desolation. I hope that nothing like this will ever happen to us. In the surrounding villages, it seems, the restrictions and requisitions of material and food are common, travel is difficult and regulated, arrests for espionage or anti-patriotism are frequent, sometimes even leading to deportations, for "reconditioning" people. And this happens on the German side and even though I probably should not be writing this to you, on the French side as well. The proof is that on top of the ridge, they brought the civilians to create a supply route, with access roads through each valley already French. It is of course called the ridge road! Incidentally, a large factory and an ancient villa reflect the rich textile past of the village. Then, I climb a hill to the ruins of a chapel.

*Go along the church and take the path that goes up right. On the main road, continue on the left. The trail resumes on the right after 300 m.*

From here we can see the entire village of Metzeral as well as the different summits where we had fought. Behind the ruins of the chapel, I saw the ruins of the town of Sondernach which experienced the same horrors as the town of Metzeral. We can also find here one of the highest battlefields of this war, it seems: the Hilsenfirst (almost 1300m (4300 ft) high!), which witnessed the first battles on skis!

According to one of the fellows I came across there, it seems that the chapel is haunted! The niece of Charlemagne, Emma, had waited here in vain for the return of her fiancé, Roland, from Roncesvaux. Her soul descends again on earth on full moon to see if Roland has returned searching for her. That's why this place is called Emm, diminutive of Emma. Perhaps, one day, this church will be rebuilt in memory of the victims of this horrible battle?

*Take the path that goes down behind the table. Once on the main path continue downwards to the left.*

I then attack the climb to another camp occupied by our troops. Located on a mountainous promontory above Metzeral, it is geographically aligned with Schnepfenriedkopf and Anlasswasen. It bears the name of Captain Robert Dubarle who died in the beginning of this terrible battle on 15/06/15. He was hit by a bullet in the heart while he led his company to assault with the cry of «Vive la France.» I must say that the trenches are not very far from each other here. Hardly the distance between your door and that of the pigsty. I believe he was a deputy from Isere. Another great man mowed down by the war. But when will it stop?

Beyond these battles, bombing and incessant firing that regularly produce victims without advancing the front line so far.

14

The descent then continues to a place named «Wolfsgasse» where there used to be an open-air theatre. Hard to believe today! It is just opposite the famous slope 830 and Sillacker where the terrible battles took place, starting from June because of the terrible winter faced by this place. The icy cold, with several feet of snow, isolation, lack of food: a real hell. The general staff at least had the time to prepare the battle while keeping warm. But here, it was long and very harsh months had to be faced. It even appears that there were contacts with the guys, visiting the trenches one another and even exchanging small objects (bread, bacon and buttons)! These Bavarians even warned them that they will be replaced by the Prussian who will not hesitate to shoot them if they showed themselves too much.



Take the wide path bordering the forest.

15

We must not believe that the Germans are only poor bloodthirsty mercenaries, heartless. They are poor fellows like us who asked nothing from anyone. One day, their government asked them to fight and they are doing it. Just like us. It seems that at their home, it is said that this is because of French politicians and businessmen who tried to make money at the expense of the Empire. Is it for this that we are fighting? Because of some Parisian bureaucrats? Whatever that may be, people are dying here every day on the front. I do not know how many died in this valley taken back from the Germans and I think no one will ever know exactly. Hundreds, thousands probably! There are small cemeteries near each battlefield, in every ambulance, in every town.

*Left after the cemetery, continue on the path along the edge of the forest.*

16



Cross upper Mittlach and stay on your right side to reach the «Chemin des Noisetiers».

Here I am, back in Mittlach. I can already hear the humming of the sawmill. This is an important place where they make the schlittes used by French evacuation services. They were inspired by a sleigh they use here to transport wood to which they have added wheels that can be folded back by means of a lever, for places and times without any snow. The forest all around Mittlach provides enormous trees that are being cut down to make the struc-

After the logcabin, cross the bridge.

tures and framework of new shelters. The sawmill also specialises in large logs which can be recognised easily for kilometres around. An officer had even said «That's the Alpine Ambulance logs» seeing the forest installations in the area. Mules are used for transporting timber. One of the bad-tempered white mules was nicknamed Guillaume, tribute to the Emperor!

17

For health and safety reasons, we were required to burn our waste, including the remains of animal carcasses slaughtered in our butchers. Upon entering, we compulsorily requisitioned half of the animals present in the village. Today, we buy cows, pigs, sheep and poultry from farmers in the area, but you imagine at what price. The rest is ordered from Retournemer via the Wormsa cable from a grocery that provides us with everything (jam, alcohol, oysters, chocolate, etc.).

Continue on the road, direction village centre.

To get rid of animal carcasses, we therefore had to build a small fireplace called a bone oven.

When you see, it looks like the ruins of the tower of an ancient castle. If it was not for its name and use, this place would be something romantic.

18

June 15, 1915 was certainly a tragic date here: Captain Renaud, Lieutenant of the 68<sup>th</sup> BCA, was also killed during this battle. Since we are here, those who fall in the area are transported to the morgue in the ambulance. Each receives a



coffin and a cross with marking of name. Placed on a makeshift hearse, the coffin is covered with a tricolour cloth. A nurse-priest says the last prayers and a guard of honour and a few persons from the ambulance escort the dead to an extension of the municipal cemetery. The inhabitants are very surprised by the care we bring to these ceremonies. They thought we were unbelievers because of the law of separation between church and state. However, for all the French that they honour, how many Germans equally brave and determined will fall into oblivion? There is to my knowledge no monument in memory of these brave guys.

That, my sweet Jeanne, is the summary of my days in this alpine ambulance 2/64 to which I return now, at a time when burials will begin, with, as only witness, the moon and some lanterns quickly turned off at the slightest alert. Within a few hours, a

new wave of wounded will arrive taking advantage of the night, that makes movements invisible to the eyes of Germans. The day when peace is signed will be a happy day. May the Lord bring this day sooner.

It is nearly a week since I received your news, I think I will hear from you soon. It is true that the postal service is not the easiest. I hope this letter will find you in good spirits, I embrace you from the bottom of my heart and I hope to see you soon. Embrace all the family for me.

Your Michel

19

*Continue on the road joining the centre of Mittlach. The path starting on the right leads you to the Grotto of Lourdes, erected in gratitude to the Virgin for protecting the town and its people during the conflict.*

*It also serves as a memorial for the town. Finally, take the main road to return to the museum.*

Téléchargez l'application « **Front des Vosges 14/18** » pour suivre la balade depuis votre smartphone.

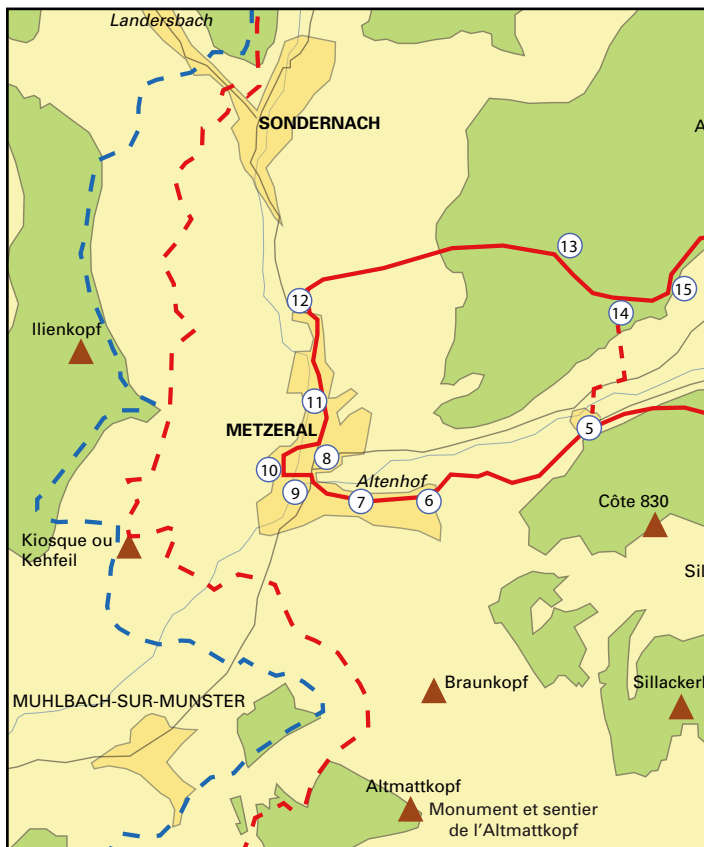
Laden Sie die Anwendung „**Front des Vosges 14/18**“ um den Rundgang durch Ihren Smartphone zu folgen.

Download the “**Front des Vosges 14/18**” app to track the trail from your smartphone.

*Remerciements / Vielen Dank an / Thanks to*

*Metzeral, Mittlach et Sondernach  
Club Vosgien de la Vallée de Munster  
MM. Gérard LESER et Rémy JAEGLE*

# PLAN / KARTE / MAP



## LÉGENDE / ZEICHENERKLÄRUNG / CAPTION

- |  |  |
|--|--|
| <p><b>—</b> Tracé du circuit<br/>Rundgang<br/>Trail</p> <p><b>- - -</b> Raccourci<br/>Abkürzung<br/>Shortcut</p> | <p><b>①</b> Point d'intérêt<br/>Sehenswürdigkeit<br/>Point of interest</p> <p><b>— F</b> Front en 1916<br/>Front in 1916</p> <p><b>— D</b> Front in 1916</p> |
|--|--|



Sommet  
Bergeshöhe  
Mountain

**MITTLACH**

Communes  
Dörfer  
Cities

Tout au long de ce circuit, vous trouverez 4 types de panneaux :

- Le panneau d'accueil introduit la balade
- 9 panneaux explicatifs
- 10 bornes numérotées renvoyant au livret
- Les panneaux directionnels qui balisent le sens de balade.

Auf der gesamten Länge des Weges geht man vier verschiedenen Schildern entgegen:

- Die Empfangsschilder
- 9 Erklärungsschilder
- 10 Nummernschilder mit weitere Informationen im Büchlein
- Die Richtungsschilder, die die Richtung der Rundwanderung anzeigen.

Throughout this tour you will find 4 specific types of panels:

- The welcome sign
- The 9 explanatory panels
- The 10 numbered panels, with more information in the guide book
- The directional signs that mark the direction of the trail.



Le patrimoine de mémoire dans la Vallée de Munster c'est 3 autres lieux emblématiques.

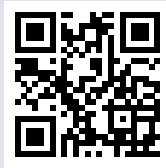
Das Gedenkerbe im Münstertal besteht auch aus 3 anderen sehenswerten Orten.

The memory heritage in the Munster valley consist in 3 others places firm favourite places too.

**Le circuit Hohrodberg-Linge**

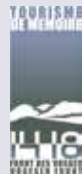
**Le circuit Gaschney-Reichackerkopf**

**Le circuit Altmattkopf**



Plus d'infos sur [www.cc-vallee-munster.fr](http://www.cc-vallee-munster.fr)

Avec le soutien de



Commune de Mittlach

